

## Comprendre la persévérance aux études postsecondaires selon deux perspectives : celle de l'institution et celle de l'étudiant

Zina Kharchi, Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

*Résumé : Considérant la complexité du concept de la persévérance (Hedhili, 2016; Roland, 2017; Sauvé, Debeurme, Fournier, Fontaine et Wright, 2006), cet article souhaite amener des pistes pour la définir dans le contexte des études postsecondaires. Pour débiter, après l'introduction, le concept est défini au sens large pour cerner ce que représente la persévérance scolaire afin d'arriver ensuite avec les implications qu'elle revêt en contexte postsecondaire en particulier. Pour ce faire, deux perspectives sont exposées, soit celle de l'institution et celle de l'étudiant, en vue d'investiguer les différents positionnements d'auteurs à son égard. Après la présentation de définitions liées au contexte postsecondaire, des éléments à considérer sont soulignés en vue de délimiter la définition du concept principalement selon la perspective de l'étudiant.*

*Mots-clés : Persévérance, Études postsecondaires.*

*Abstract : Considering the complexity of the concept of perseverance (Hedhili, 2016; Roland, 2017; Sauvé, Debeurme, Fournier, Fontaine et Wright, 2006), this article aims to provide some guidelines for defining it in the context of postsecondary education. To begin with, after the introduction, the concept is defined in a broad sense in order to identify what school perseverance represents and then to arrive at the implications it has in the postsecondary context in particular. To this end, two perspectives are presented, that of the institution and that of the student, with a view to investigating the different positions taken by the authors in this regard. Following the presentation of definitions related to the postsecondary context, elements to be considered are finally highlighted in order to delimit the definition of the concept mainly from the student's perspective.*

*Keywords : Perseverance, Post-secondary studies.*

### Introduction

Être admis dans un programme d'études postsecondaires pour la première fois incarne une phase cruciale de transition, dans la vie d'un étudiant, et un point de départ l'amenant à poursuivre des études, selon son rythme (Finnie et al., 2012; Parkin et Baldwin, 2015) jusqu'à l'obtention d'un diplôme vu comme la principale finalité attendue des études (Finnie et al., 2012). Considérant les différents parcours que peut prendre la poursuite des études, comme le changement d'établissement, de programme ou de niveau d'études; d'interruption ou encore d'abandon (Finnie et al., 2012; Grayson et Grayson, 2003), la persévérance des étudiants en contexte d'études postsecondaires est devenue un défi majeur en éducation. Une part de ceci s'explique par le fait que retenir des étudiants au cours de la première année d'études représente un grand défi pour les institutions éducatives (Sauvé, et al., 2018).

En effet, un faible taux de persévérance est problématique pas seulement pour les étudiants, mais pour l'établissement et la société également (Parkin et Baldwin, 2015). Afin d'éclairer plus cette idée, les auteurs en donnent des exemples : selon eux, pour les étudiants, la non-diplomation ou l'abandon avant la diplomation engendre l'impossibilité d'accéder à ses aspirations professionnelles représentées souvent par des salaires et des conditions de vie intéressants pour l'étudiant. Pour les établissements, ceci pourrait représenter la mauvaise utilisation des ressources ou encore l'inefficacité de l'enseignement. Enfin pour la société, au moment où les besoins de main-d'œuvre sont criants, un faible taux de persévérance affaiblit d'un côté le niveau de scolarité de la population et de l'autre côté, intensifie les inégalités sociales.

Ainsi, le concept de persévérance fait l'objet de beaucoup d'attention depuis les années 1970 (Monfette, 2016; Roland, et al., 2015). Depuis, de nombreuses recherches portant sur le sujet sont effectuées dans plusieurs pays occidentaux comme les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie quoique les études dans ce domaine sont en voie d'émergence au Canada (Sauvé et al., 2006). Bien que la recherche sur la persévérance soit abondante et permettant une appréhension des différentes dimensions la composant (Sauvé, et al., 2007), le concept en lui-même demeure peu défini de manière claire (Bélair et Lebel, 2007; Roche, 2017; Roland et al., 2015; Staiculescu, 2011). Cet article s'inscrit donc parmi d'autres écrits visant à comprendre le concept de persévérance ainsi que les éléments qui s'y rattachent pour pouvoir mieux cerner cette problématique en contexte postsecondaire en particulier. Pour ce faire, un aperçu de la définition de la persévérance scolaire sera présenté en premier lieu pour arriver ensuite avec le contexte postsecondaire et les deux perspectives, de l'institution et de l'étudiant, qui font l'objet de cet article.

## **La persévérance scolaire : un aperçu général**

Pour l'Office québécois de la langue française, la notion de persévérance est envisagée généralement comme le maintien des effectifs (Litalien, 2014) ici entendu comme les étudiants. Dans cette lignée, Legendre (2005) la définit comme « le maintien plus ou moins grand, au fil des années, des effectifs scolaires admis dans le système d'éducation ou engagés dans un cycle ou un programme d'études, à une année donnée ou à un âge donné » (p. 1032). Dans cette définition, Manningham et ses collaborateurs (2011) trouvent que les personnes demeurant dans le système scolaire sont celles persévérantes et que le concept de persévérance représente ici l'opposant de l'abandon scolaire. Ces derniers auteurs avancent également qu'en définissant la persévérance ainsi, on ne prend pas en considération des éléments du processus ni aussi les efforts déployés par les intervenants scolaires et les parents, relevant différents défis quotidiens, dans l'accompagnement de l'élève tout au long de son cheminement. En effet, d'après le Conseil supérieur de l'éducation (CSE, 1996), la persévérance représente le fruit d'un processus interne de l'élève, influencé par des facteurs d'ordre personnel, familial, scolaire, social et environnemental, jouant en résonance tout au long de l'expérience scolaire de l'élève (Lusignan, 2003).

De manière succincte, le Réseau réussite Montréal (2020) l'appréhende comme étant le fait de compléter ses études jusqu'à obtenir un premier diplôme ou une qualification et pour y parvenir, les études doivent être assez valorisées aux yeux des jeunes afin : 1) d'avoir la motivation nécessaire pour s'investir et réaliser ses objectifs; 2) de se sentir capable de faire un parcours ajusté à leurs capacités et ambitions et finalement 3) que leurs exigences de vie d'élève s'adaptent avec leurs autres dimensions de la vie.

À travers les définitions dressées précédemment, il ressort que le concept de la persévérance est défini tantôt du point de vue de l'institution (Legendre, 2005; Litalien, 2014) et tantôt de celui de l'étudiant (Réseau réussite Montréal, 2020). Plus encore, pour définir la persévérance dans les écrits scientifiques, les auteurs renvoient à différentes dénominations: persévérance, persistance, rétention et maintien des effectifs (Ben-Yoseph, Ryan et Benjamin, 1999; Roche, 2017; Sauvé et al., 2006). C'est d'ailleurs ce que reconnaît Hedhili (2016) : « dans les écrits scientifiques, les concepts utilisés pour évaluer la persévérance aux études sont multiples et diffèrent selon la perspective choisie: celle de l'étudiant ou de l'institution d'enseignement. » (p.22). Pour éclairer le concept de persévérance, les éléments centraux le constituant et les différentes appellations y référant, les deux perspectives, de l'institution et de l'étudiant, seront présentées dans les sections suivantes.

### **La persévérance aux études postsecondaires selon la perspective de l'institution**

Définir la persévérance par le maintien des effectifs, désignant selon Ben-Yoseph, Ryan et Benjamin (1999) de l'inscription à la diplomation, la persévérance est perçue sous l'angle de l'institution comme dans les définitions de Litalien (2014) et Legendre (2005) citées précédemment. Ainsi, lorsque l'angle de vue choisi est celui de l'institution ou de l'établissement de l'enseignement, les auteurs réfèrent au maintien des effectifs pour définir la persévérance.

Litalien (2014) trouve qu'en le définissant ainsi, le concept s'apparente à ce qu'en nomme Tinto (2010) la rétention décrivant la perspective de l'établissement qui vise à retenir les étudiants inscrits jusqu'à leur diplomation. Là encore, l'accent est souvent mis sur une période définie du parcours de l'étudiant soit une session ou plusieurs, une année ou plus même peut être dans le cas où le programme s'étale sur plusieurs années tel qu'un baccalauréat ou même un doctorat. Ben-Yoseph, Ryan et Benjamin (1999) définissent le concept comme le maintien des effectifs durant l'un des quatre derniers trimestres d'études.

### **La persévérance aux études postsecondaires selon la perspective de l'étudiant**

Certains auteurs comme Robbins, Lauver, Le, Davis, Langley et Carlstrom (2004) de même que Roland et ses collaborateurs (2015) choisissent l'angle de l'étudiant pour définir la persévérance comme la durée pendant laquelle l'étudiant reste inscrit dans son institution tout en étant engagé dans son choix d'études. Pour Roche (2017), la persévérance inclut les étudiants choisissant une réorientation de programme d'études, mais pas la diplomation comme finalité de poursuite des études. Or, l'obtention de diplôme comme finalité

des études est un élément auquel réfèrent plusieurs auteurs pour définir la persévérance aux études (Calv Gneskoum Guebre, 2017; DeRemer, 2002; Mainich, 2015; Romainville et Michaut, 2012; Sauvé et al., 2006; Tinto, 1975). Romainville et Michaut (2012) précisent d'ailleurs la diplomation comme l'élément central auquel réfèrent les auteurs pour définir le fait de persévérer au Québec.

Se rapportant à l'objectif de l'étudiant qu'est généralement la complétude de son programme d'études et la graduation, la persévérance est envisagée comme le fait de poursuivre ses études année après année jusqu'à la fin du programme (Parkin et Baldwin, 2015) voire « un processus qui se déroule tout au long des études » (Roland et al., 2015, p.4). En effet, Calv Gneskoum Guebre (2017) et Sauvé et ses collaborateurs (2006) précisent que la poursuite des études doit se faire dans le programme choisi au départ donc dans le même établissement d'enseignement. D'autres dimensions s'ajoutent au fait de poursuivre ses études ou d'obtenir un diplôme dans la définition de la persévérance. Il s'agit du passage à un autre cycle d'études ou encore le fait de commencer un nouveau programme même pour la poursuite des études (C.T.E.Q, 1988, cité dans Legendre, 2005) et de l'obtention d'une reconnaissance des acquis (diplôme, certificat ou autres) pour la diplomation (CRÉPAS, 2001, cité dans Staiculescu, 2011).

Ainsi, est considéré comme persévérant, celui qui se réinscrit chaque session et possiblement chaque année dans son programme d'études peu importe le temps pris pour graduer (Austin, 1975, dans Calv Gneskoum Guebre, 2017). Cependant, pour certains auteurs, la notion de temporalité limitée est incluse dans la définition du concept, ce qui réfère à l'inscription continue aux études (Ben-Yoseph et al., 1999; Parkin et Baldwin, 2015; Romainville et Michaut, 2012; Sauvé et al., 2006). Ceci sous-tend qu'un étudiant, par exemple au baccalauréat en contexte universitaire qui dure trois ans, terminant son programme d'études ou graduant au-delà de trois ans est considéré persévérant pour certains auteurs mais pas pour d'autres. Ceci même si ce dernier demeure officiellement inscrit dans son programme d'études en alternant des inscriptions à temps partiel ou à temps complet et partiel durant son cheminement.

Enfin, il paraît pertinent de souligner la différence existante entre les termes, de rétention et persistance, utilisés tous les deux pour désigner le concept de persévérance de l'angle de l'étudiant. Pour DeRemer (2002), la rétention est perçue comme le fait de compléter ses études dans l'institution initiale d'inscription cependant la persistance, souvent associée à d'autres termes : ténacité, durabilité, constance et continuité (Bourdages, 1996), renvoie à la décision qu'entreprend l'étudiant vis-à-vis la poursuite de son programme d'études jusqu'à la diplomation. Dans ce sens, les études portant sur la persistance au doctorat tendent fréquemment à définir les persistants comme les étudiants ayant terminé et obtenu leur diplôme et les non persistants comme ceux qui ont abandonné leurs études sans avoir de diplôme (Bourdages, 1996, 2001).

### **Selon la perspective de l'étudiant : Vers une définition de la persévérance aux études postsecondaires**

Dans les écrits scientifiques, deux éléments centraux ressortent en lien avec la persévérance : la capacité de poursuivre ses objectifs en dépit des obstacles rencontrés (Monfette, 2016). Le premier élément fait référence au concept d'engagement comme l'évoquent Robbins et ses collaborateurs (2004) et Legendre (2005). L'engagement réfère, à la fois, à l'effort consacré par les institutions en vue d'instaurer des pratiques efficaces d'éducation et pour l'étudiant au temps et énergie investis dans les activités éducatives (Kuh, 2001, cité dans Kuh, Cruce, Shoup, Kinzie et Gonyea, 2008). Pour l'étudiant particulièrement, Miller (1977) ainsi que Adams et Paquet (1991) amènent l'engagement en contexte universitaire et d'apprentissage à travers le concept « d'implication » et perçoivent l'étudiant impliqué ou engagé comme celui qui s'investit avec sérieux et en profondeur dans son programme d'études. Selon eux, l'engagement se manifeste par trois dimensions soit celles affectives (motivations, projets et volonté); comportementales (gestion de temps, comportements d'études, etc.) et socio relationnelles (Pirrot et De Ketele, 2000). Pour Legendre (2005), l'engagement représente le temps investi par l'étudiant dans la réalisation d'une tâche se rattachant à son apprentissage. Dans le même sens, Hollenbeck et Klein (1987) l'appréhendent comme les efforts que fournit la personne ainsi que son degré de détermination en vue d'atteindre un but précis.

Selon Tinto (1975), la persévérance est un processus longitudinal d'interactions survenues entre l'étudiant et ses systèmes académique et social durant lequel les expériences que vit l'étudiant modifient continuellement son engagement à l'égard de ses études et son établissement (Allal et Ménard, 2014). À l'engagement vient s'ajouter le maintien pour donner l'expression du maintien de l'engagement, dimension qui devrait remplacer celle d'engagement seulement selon Roland et ses collaborateurs (2015) qui définissent la persévérance comme: « le processus d'adoption et de maintien d'engagement d'un étudiant dans ses études tout au long de son cursus universitaire indépendamment des obstacles rencontrés, même si ceux-ci rendent son parcours plus difficile. » (p. 5). Ainsi, le deuxième élément inclus dans la définition de la persévérance est celui des obstacles (Bourdages, 2001; Brault-Labbé et Dubé, 2010; Mainich, 2015; Roland et al., 2015; Viau, 2009), terme que Viau (2009) par exemple associe à la ténacité.

Finalement, persévérer renvoie au fait de perdurer en dépit des difficultés rencontrées au long du parcours d'études. En ce qui a trait à ces obstacles, ils peuvent « relever de l'étudiant lui-même, de l'institution ou de son contexte d'études » (Roland et al., 2015, p.4). Par exemple, l'étudiant peut rencontrer : 1) des embûches personnelles (conciliation famille-travail; changement de situation financière; capacités cognitives; ...etc.). En lien avec celles-ci, être parent selon Julien et Gosselin (2015) pourrait s'avérer un obstacle à la poursuite des études parce que les responsabilités familiales pourraient avoir pour effet l'interruption et l'allongement de la durée des études. Les obstacles diffèrent également selon les caractéristiques des personnes considérant certains groupes d'étudiants faisant face à des embûches plus importantes que d'autres, choses susceptibles de les amener à abandonner avant d'atteindre leurs buts représentés généralement par l'obtention de diplômes (Parkin et Baldwin, 2015) : citant ici les étudiants internationaux; 2) des difficultés liées à son institution (qualité d'encadrement offert; cours en ligne; paperasse administrative,...etc.) ou même 3) des difficultés qui relèvent de son environnement d'études (exigences élevées; charge considérable de cours; non disponibilité de documentation,...etc.).

## Conclusion

Comme l'avancent Grayson et Grayson (2003), Roland et ses collaborateurs (2015) et Monfette (2016), le manque de consensus entourant le concept de persévérance se justifie par les différentes postures théoriques et épistémologiques des chercheurs. À travers les définitions présentées dans cet article, il ressort que, pour définir le fait de continuer ou perdurer, la première réflexion du chercheur devrait être la délimitation de son positionnement; est-ce vis-à-vis l'institution ou l'étudiant que vais-je définir la persévérance? Choissant celui de l'institution par exemple, le chercheur pourrait choisir le concept de la rétention des effectifs sans penser nécessairement à celui de la persévérance. Se positionner sous l'angle de l'étudiant l'amène à choisir la persévérance ou même la persistance comme concepts.

Par ailleurs, il importe de porter une attention particulière au concept choisi entre ceux documentés en recherche : persévérance, persistance, rétention et maintien des effectifs du fait qu'un seul concept comme la rétention est défini selon les auteurs des deux points de vue (de l'institution et de l'étudiant). De même, le choix devrait se faire également avec soin considérant parfois l'infime différence existante entre les termes. Ceci est apparent entre les concepts de persistance et rétention dans les définitions de DeRemer (2002) où l'accent est mis sur l'institution de diplomation. Ainsi, la rétention est vue comme la complétion des études dans l'établissement d'inscription initial contrairement à la persistance envisagée comme le fait de poursuivre son programme en vue de se diplômer sans précision à l'égard du lieu.

En somme, choisir de poursuivre ses études ou pas est une décision après tout. Aux études supérieures par exemple, l'étudiant est l'acteur rationnel de son choix en vue de persévérer ou abandonner, la persévérance est appréhendée alors comme la poursuite des études quand les étudiants le décident (Roche, 2017). Alors, l'étudiant persévérant est celui qui prend la décision de poursuivre son programme (Allal et Ménard, 2014) et là encore le but visé est prescrit souvent dans les écrits par l'obtention de diplôme même si d'autres définitions abondent sans précision en lien avec le but à atteindre par l'étudiant. Cela dépendamment des aspirations des personnes et les facteurs qui s'y rattachent comme le soulignent Vezeau et Bouffard (2009) en affirmant que la décision de la poursuite ou pas des études dépend de la qualité de l'adaptation de l'étudiant dans un nouveau milieu d'études.

## RÉFÉRENCES

- Allal, S., et Ménard, L. (2014). Favoriser la réussite et la persévérance des diplômés de formation professionnelle: le cas des collèges d'enseignement général et professionnel (Cégep) au Québec. *Formation emploi. Revue française de sciences sociales*, 127 (juillet-septembre), 49-70.
- Bélair, L. M. et Lebel, C. (2007). La persévérance chez les enseignants franco-ontariens. *Éducation canadienne et internationale*, 36(2), 33-50.
- Ben-Yoseph, M., Ryan, P. et Benjamin, E. (1999). Retention of adult students in a competence-based individualized degree programs: lessons learned. *The Journal of Continuing Higher Education*, 47(1), 24-30.
- Bourdages, L. (1996). *La persistance au doctorat. Une histoire de sens*. Les Presses de l'Université du Québec.
- Bourdages, L. (2001). *La persistance aux études supérieures: Le cas du doctorat, édition revue et augmentée*. PUQ.
- Brault-Labbé, A. et Dubé, L. (2010). Engagement scolaire, bien-être personnel et autodétermination chez des étudiants à l'université. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 42(2), 80-92.
- Calv Gneskoum Guebre, C. (2017). *Les facteurs liés à la persévérance dans un programme au premier cycle universitaire*. [Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke]. Savoirs. [https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/10499/Guebre\\_Chaabane\\_Calv\\_Gneskoum\\_MSC\\_2017.pdf?sequence=5&isAllowed=y](https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/10499/Guebre_Chaabane_Calv_Gneskoum_MSC_2017.pdf?sequence=5&isAllowed=y)
- DeRemer, M. A. (2002). The adult student attrition decision process (ASADP) model. [Thèse de Doctorat, University of Texas]. Repositories. <https://repositories.lib.utexas.edu/handle/2152/540>
- Finnie, R., Childs, S. et Qiu, T. (2012). Persévérance aux études postsecondaires : Nouvelles données pour l'Ontario. Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur. <https://heqco.ca/wp-content/uploads/2020/03/Persistance-FR.pdf>
- Grayson, J. P. et Grayson, K. (2003). *Les recherches sur le maintien et la diminution des effectifs étudiants*. Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.
- Hedhili, A. (2016). *Analyse multidimensionnelle de la persévérance aux études universitaires de premier cycle*. [Thèse de doctorat, Université Laval]. Corpus. <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/26810?locale=fr>
- Hollenbeck, J. R. et Klein, H. J. (1987). Goal commitment and the goal-setting process: problems, prospects, and proposals for future research. *Journal of Applied Psychology*, 72(2), 212-220.
- Julien, M., et Gosselin, L. (2015). Les études à temps partiel, les retours aux études et la parentalité étudiante: entre avantages et risques pour les femmes. *Recherches féministes*, 28(1), 169-189.
- Kuh, G. D., Cruce, T. M., Shoup, R., Kinzie, J. et Gonyea, R. M. (2008). Unmasking the effects of student engagement on first-year college grades and persistence. *The journal of higher education*, 79(5), 540-563.
- Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation* (3<sup>ème</sup> édition). Guérin.
- Litalien, D. (2014). *Persévérance aux études de doctorat (Ph.D.) : Modèle prédictif des intentions d'abandon* [thèse de doctorat, Université Laval]. Corpus. <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/25099?locale=fr>
- Lusignan, J. (2003). *Table des partenaires de l'île de Montréal. Étude documentaire sur les besoins au regard de la persévérance, de la réussite et du soutien au raccrochage scolaire*. Bibliothèque nationale du Québec.
- Mainich, S. (2015). *Les expériences sociales et universitaires d'étudiants internationaux au Québec, le cas de l'Université de Montréal : Comprendre leur persévérance aux études* [thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. [https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/13050/Mainich\\_Sarah\\_2015\\_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/13050/Mainich_Sarah_2015_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y)
- Manningham, S., Lanthier, M., Wawanoloath, M., et Connelly, J.-A. (2011). Cadre de référence en vue de soutenir la persévérance scolaire des élèves autochtones à la Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois. Rouyn-Noranda : Laresco.
- Monfette, O. (2016). Analyse conceptuelle de la persévérance aux études postsecondaires. *Canadian Journal for New Scholars in Education/Revue canadienne des jeunes chercheuses et chercheurs en éducation*, 7(2), 114-121.

- Parkin, A et Baldwin, N. (2015). Dossier CAPRES : La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées. [https://www.capres.ca/wp-content/uploads/2015/01/Perseverance\\_Canada-Fevrier09.pdf](https://www.capres.ca/wp-content/uploads/2015/01/Perseverance_Canada-Fevrier09.pdf)
- Pirot, L., et De Ketele, J. M. (2000). L'engagement académique de l'étudiant comme facteur de réussite à l'université Étude exploratoire menée dans deux facultés contrastées. *Revue des sciences de l'éducation*, 26(2), 367-394.
- Réseau Réussite Montréal. (2020, 10 février). Persévérance scolaire. <https://www.reseautreussitemontreal.ca/perseverance-a-montreal/perseverance-et-decrochage/perseverance-scolaire/>
- Robbins, S. B., Lauver, K., Le, H., Davis, D., Langley, R. et Carlstrom, A. (2004). Do psychosocial and study skill factors predict college outcomes? A meta-analysis. *Psychological bulletin*, 130(2), 261-288.
- Roche, R. (2017). *Mieux comprendre la persévérance dans l'enseignement supérieur en France dans la transition lycée- études supérieures* [thèse de doctorat, Université côte d'Azur]. Hal. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01501425/document>
- Roland, N. (2017). La persévérance en première année à l'université: Quand la psychologie sociale s'invite dans les problématiques éducatives, [thèse de doctorat, Université catholique de Louvain]. Dial. <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/fr/object/boreal%3A185474/datastreams>
- Roland, N., De Clercq, M., Dupont, S., Parmentier, P. et Frenay, M. (2015). Vers une meilleure compréhension de la persévérance et de la réussite académique: analyse critique de ces concepts adaptée au contexte belge francophone. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 31(3), 1-20.
- Romainville, M. et Michaut, C. (2012). Conclusion. Dans M. Romainville et C. Michaut (dir.), *Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur* (p 251-262). De Boeck.
- Sauvé, L., Debeurme, G., Fournier, J., Fontaine, É. et Wright, A. (2006). Comprendre le phénomène de l'abandon et de la persévérance pour mieux intervenir. *Revue des sciences de l'éducation*, 32(3), 783-805.
- Sauvé, L., Debeurme, G., Martel, V., Wright, A., Hanca, G. et Castonguay, M. (2007). *SAMI-Persévérance. L'abandon et la persévérance aux études postsecondaires – Rapport final déposé au FQRSCl*. Québec, Canada.
- Sauvé, L., Fortin, A., Viger, C. et Landry, F. (2018). Ineffective learning strategies: a significant barrier to post-secondary perseverance. *Journal of Further and Higher Education*, 42(2), 205-222.
- Schmitz, J., Frenay, M., Neuville, S., Boudrenghien, G., Wertz, V., Noël, B. et Eccles, J. (2010). Étude de trois facteurs clés pour comprendre la persévérance à l'université. *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, 172 (juillet-septembre), 43-61.
- Staiculescu, R. (2011). *La persévérance scolaire des adultes (immigrants récents et non immigrants) dans un contexte d'éducation des adultes et de formation continue*. [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. <https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/QMUQ/TC-QMUQ-4003.pdf>
- Tinto, V. (1975). Dropout from higher education: A theoretical synthesis of recent research. *Review of educational research*, 45(1), 89-125.
- Vezeau, C et Bouffard, T. (2009). Étude longitudinale des déterminants affectifs et motivationnels de la persévérance et de l'engagement dans ses études collégiales. Québec : Cégep régional de Lanaudière.
- Viau, R. (2009). *La motivation à apprendre en milieu scolaire*. Éditions Erpi.